

Le Temps

1. Le Temps. 1931-09-30.

1/ Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :

- La réutilisation non commerciale de ces contenus ou dans le cadre d'une publication académique ou scientifique est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source des contenus telle que précisée ci-après : « Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France » ou « Source gallica.bnf.fr / BnF ».
- La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service ou toute autre réutilisation des contenus générant directement des revenus : publication vendue (à l'exception des ouvrages académiques ou scientifiques), une exposition, une production audiovisuelle, un service ou un produit payant, un support à vocation promotionnelle etc.

[CLIQUEZ ICI POUR ACCÉDER AUX TARIFS ET À LA LICENCE](#)

2/ Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

3/ Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

- des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.
- des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

4/ Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

5/ Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

6/ L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment possible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

7/ Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter utilisation.commerciale@bnf.fr.

LA MAISON DE VERDI

Busseto, septembre 1931.

La campagne émilienne s'étend comme une plaine cultivée avec plus de charme que de pittoresque. En cette saison, la terre blonde offre ses sillons gras et nus. Mais de toutes parts des haies vives, des files de mûriers, des vignes décoratives coupent la vue et varient le paysage. Des fossés baignent les champs, et l'eau mêlée à la glèbe la parsème d'étoiles. C'est dans un paysage pareil que nous sommes arrivés à Busseto, où Verdi s'était construit une maison que ses héritiers habitent encore.

Nous imaginons à peine en France le culte dont les Italiens honorent l'auteur du *Trovatore*. Un descendant de la plus illustre famille milanaise, artiste lui-même, m'en parlait avec une sorte d'enthousiasme : « Ce n'est pas seulement un grand musicien, c'est un très grand homme. Et c'est son caractère que j'admire le plus dans Verdi ». Qu'un homme du goût le plus raffiné pensât ainsi, voilà qui plait la curiosité. Il me citait ce mot du compositeur lui-même : « Je suis resté un paysan ». C'est vrai, ajoutait-il ; et voilà, dès qu'il a eu un peu d'argent, il a tout de suite acheté de la terre et a tout de suite acheté un champ pareil aux autres champs, dont il a fait le domaine de San'Agata. Mais ce n'est pas seulement cet aspect rustique, silencieux, un peu sévère qui donne à Verdi son caractère. Et non plus sa sensibilité dégagée en froideur, sa générosité masquée sous la parimonie, son honnêteté intrinsèque, sa sincérité, sa haine de la réclame et de l'ingratitude. Son rôle véritable a été de donner au dix-neuvième siècle la plus haute figure du génie musical italien, en face du génie allemand représenté par Wagner, né comme lui en 1813. Quand il mourut, le 27 janvier 1901, d'annuizio écrivit qu'il avait tiré ses cheveux du souffle de la foule, qu'il avait donné une voix aux espoirs et aux deuils, qu'il avait pleuré et aimé pour tous ». Et vingt-cinq ans plus tard, Sabatino Lopez répétait : « Son cri, sa plainte et son rire sont encore le cri, la plainte et le rire de nos coeurs ». Verdi est resté l'âme vivante de l'Italie.

Le lecteur qui voudrait une documentation complète la trouvera dans les deux gros volumes de Gatti. Nous qui chuchotons seulement à entrevoir la figure du maître ayant de visiter sa maison, contentons-nous de lire le curieux roman biographique qu'un écrivain de langue allemande, Franz Werfel, a publié en 1923. J'aïs sous les yeux la version italienne, parue chez Treves il y a deux ans : *Verdi, il romanzo dell'opera*. La scène se passe à Venise, dans l'hiver de 1882 à 1883. Wagner habita alors le palais Vendramin. Il était au comble de la gloire. Verdi se faisait depuis dix ans, et il était tourmenté de doutes. Le romancier nous le montre dans une sorte de rebondissement de toutes sortes. Le roman-cier qui tombe sur un concert des œuvres de son rival, le tombe sur un concert des œuvres de son rival. Les deux hommes se croisent sans se parler et l'action est ainsi engagée. Action tout inférieure, crise morale. Verdi s'est caché dans le plus strict incognito dans une chambre d'hôtel solitaire de la Giudecca. Et là il s'interroge lui-même. Doit-il écrire encore ? Il pense à la vanité de tout cet effort vers l'impossible, à la disgrâce d'être vieux, à la gloire qui, sans être risquée dans une défaite, l'acquiert à la joie suprême de créer. « Quelle tristesse ! écrivait à peu près dans le même temps son éditeur, Giulio Ricordi, de voir un homme comme lui, à qui on ne donne pas soixante ans, qui n'a jamais eu une migraine, qui mange avec l'appétit d'un jeune homme, qui travaille trois ou quatre heures de suite sous un soleil ardent, protégé seulement par son chapeau de paille, et cet homme refuse obstinément d'écrire une seule note ! » Nous savons déjà qu'il a composé un silence, qu'un nouveau, septuagénaire, a écrit *Otelia* et *Falstaff*. Les hommes qui vivaient leur jeunesse à la fin du dernier siècle, et qui étaient ardemment Wagneriens, se rappellent encore avec quelle émotion, avec quel respect ils ont salué le renouvellement du vieux maître italien. Ils le revoient encore à l'Opéra, dans l'entre-colonne de gauche, acclamé. Le livre de Werfel est justement l'histoire de cette périple dramatique qui nous a valu le second Verdi.

Cette histoire est une fiction, est-il besoin de le dire ? Le romancier lui-même nous en avertit à la fin du second volume. « La séjour de Verdi à Venise, nous dit-il avec une sincérité ironique, est demeuré secret. Les rares personnes qui avaient rencontré se turent, et aucun des biographes plus ou moins accrédiés de Verdi n'en fait mention, ni Monaldi, ni Perinello, ni Checchi, ni Pizzi, ni Renasco, ni Bragagnolo. » Je le crois sans peine. Mais cette tentation pour un romancier d'affronter les deux vieillards, pères de deux arts ennemis, et d'imaginer que Verdi, après avoir le *Tristan*, dans une nuit pathétique, se décida à rendre

visite à Wagner au moment même où le maître allemand vient de mourir ! En réalité, Wagner et Verdi sont la comme deux symboles, le premier représentant la tragédie musicale renouvelée du vieux Monteverdi, le second représentant la pure mélodie italienne, hors de toute réalité humaine, mystère inexpliquable, la mélodie que l'artiste ne crée pas, mais qu'il découvre et qui est par soi-même.

Autour de cette lutte du drame et du chant, de l'angoisse humaine et de la sévérité summière, l'auteur a groupé une foule d'épisodes : les uns, pittoresques et pathétiques, communiquent au roman la chaleur et les tons de la vie : le mannequin du carnaval brûlé sur la place Saint-Marc, l'amour tragique de Bianca pour l'infidèle Ilario ; les autres prolongent le drame dans la passé et dans l'avenir et le fixent dans le temps : c'est une hardie résurrection de Monteverdi, dirigeant la répétition du *Couronnement de Poppea*, le mardi gras de l'an 1643 ; c'est l'histoire de l'Allemand Fischerbock, préparant dans sa folie une musique post-wagnérienne, libérée du rythme et de son tonalisme.

Enfin, Verdi lui-même, dans le trouble profond de ces semaines vénitaines, revit le scénario de sa vie. De là toutes sortes de tableaux rapidement tracés, mais qui font ensemble une biographie. Il naît dans la pauvre auberge de Roncole. L'élève fait alors partie de l'Empire français. C'est devant l'adjoint au maire de Busseto, département du Taro, que Charles Verdi, aubergiste, a, le 12 octobre 1813, à neuf heures du matin, déclaré l'enfant que sa femme, Louise Utini, fleuse, avait mis au monde l'avant-veille. L'acte de naissance est en français. Deux mois plus tard, la mère cache l'enfant avec elle dans le clocher pour faire les soldats. Le voilà, petit garçon malencontreux, timide, apte et tendre. La fois, que la musique enchantée au point que, enfant de cœur, il oublie, en entendant l'orgue, de sonner la clochette de l'église. Le curé le souffre et, de honte, il a la fièvre pendant plusieurs semaines. Il s'attache aux paysans de Bagasello, le musicien errant, dont les paysans se moquent et qui joue d'un violon discord. Le pauvre Bagasset couché dans les greniers à foins. « Voilà le sort qui l'attend », dit le père Verdi à son fils. L'enfant obtient enfin d'apprendre la musique, mais son premier maître, Baistrocchi, est si ignorant qu'il doit découvrir tout seul l'accord d'un majeur. Quelle jeunesse ! Il est nommé, il est vrai, à peine adolescent, organiste de la petite ville voisine de Busseto. Il faut qu'il se lève à minuit, et qu'il marche trois ou quatre heures pour arriver à son orgue avant la première messe.

Alors maintenant à Roncole. La petite auberge, avec son toit inégal qui sera de plafond, et les gros murs de pierre qui l'limitent les chambres, est assez émouvante. Tout près de là la petite église à encoré, dans le cœur, à gauche, l'orgue que Verdi, enfant, a touché. La piété des Italiens l'a peint en vert tendre et décoré d'attributs. Au moment où j'entre, un enfant joue à son tour. O symbole ! Je reconnaiss les premières mesures du Chant des Pèlerins de *Tannhäuser*. Son vieux roulé poursuit jusqu'en son lieu de naissance l'auteur d'*Aida*. La famille de celui qui habite toujours le village. Près de la basilique du chœur, un ménage de vieux parents est debout. La femme tient dans ses bras un bébé d'un an. Et comme je regarde cette petite figure aux yeux noirs, emprisonnée de bouches blondes : « C'est un Verdi », me dit le curé.

HENRY BIDOU.

« C'est vrai », ajoutait-il ; et voilà, que sa femme, Louise Utini, fleuse, avait mis au monde l'avant-veille. L'acte de naissance est en français. Deux mois plus tard, la mère cache l'enfant avec elle dans le clocher pour faire les soldats. Le voilà, petit garçon malencontreux, timide, apte et tendre. La fois, que la musique enchantée au point que, enfant de cœur, il oublie, en entendant l'orgue, de sonner la clochette de l'église. Le curé le souffre et, de honte, il a la fièvre pendant plusieurs semaines. Il s'attache aux paysans de Bagasello, le musicien errant, dont les paysans se moquent et qui joue d'un violon discord. Le pauvre Bagasset couché dans les greniers à foins. « Voilà le sort qui l'attend », dit le père Verdi à son fils. L'enfant obtient enfin d'apprendre la musique, mais son premier maître, Baistrocchi, est si ignorant qu'il doit découvrir tout seul l'accord d'un majeur. Quelle jeunesse ! Il est nommé, il est vrai, à peine adolescent, organiste de la petite ville voisine de Busseto. Il faut qu'il se lève à minuit, et qu'il marche trois ou quatre heures pour arriver à son orgue avant la première messe.

« C'est vrai », ajoutait-il ; et voilà, que sa femme, Louise Utini, fleuse, avait mis au monde l'avant-veille. L'acte de naissance est en français. Deux mois plus tard, la mère cache l'enfant avec elle dans le clocher pour faire les soldats. Le voilà, petit garçon malencontreux, timide, apte et tendre. La fois, que la musique enchantée au point que, enfant de cœur, il oublie, en entendant l'orgue, de sonner la clochette de l'église. Le curé le souffre et, de honte, il a la fièvre pendant plusieurs semaines. Il s'attache aux paysans de Bagasello, le musicien errant, dont les paysans se moquent et qui joue d'un violon discord. Le pauvre Bagasset couché dans les greniers à foins. « Voilà le sort qui l'attend », dit le père Verdi à son fils. L'enfant obtient enfin d'apprendre la musique, mais son premier maître, Baistrocchi, est si ignorant qu'il doit découvrir tout seul l'accord d'un majeur. Quelle jeunesse ! Il est nommé, il est vrai, à peine adolescent, organiste de la petite ville voisine de Busseto. Il faut qu'il se lève à minuit, et qu'il marche trois ou quatre heures pour arriver à son orgue avant la première messe.

« C'est vrai », ajoutait-il ; et voilà, que sa femme, Louise Utini, fleuse, avait mis au monde l'avant-veille. L'acte de naissance est en français. Deux mois plus tard, la mère cache l'enfant avec elle dans le clocher pour faire les soldats. Le voilà, petit garçon malencontreux, timide, apte et tendre. La fois, que la musique enchantée au point que, enfant de cœur, il oublie, en entendant l'orgue, de sonner la clochette de l'église. Le curé le souffre et, de honte, il a la fièvre pendant plusieurs semaines. Il s'attache aux paysans de Bagasello, le musicien errant, dont les paysans se moquent et qui joue d'un violon discord. Le pauvre Bagasset couché dans les greniers à foins. « Voilà le sort qui l'attend », dit le père Verdi à son fils. L'enfant obtient enfin d'apprendre la musique, mais son premier maître, Baistrocchi, est si ignorant qu'il doit découvrir tout seul l'accord d'un majeur. Quelle jeunesse ! Il est nommé, il est vrai, à peine adolescent, organiste de la petite ville voisine de Busseto. Il faut qu'il se lève à minuit, et qu'il marche trois ou quatre heures pour arriver à son orgue avant la première messe.

« C'est vrai », ajoutait-il ; et voilà, que sa femme, Louise Utini, fleuse, avait mis au monde l'avant-veille. L'acte de naissance est en français. Deux mois plus tard, la mère cache l'enfant avec elle dans le clocher pour faire les soldats. Le voilà, petit garçon malencontreux, timide, apte et tendre. La fois, que la musique enchantée au point que, enfant de cœur, il oublie, en entendant l'orgue, de sonner la clochette de l'église. Le curé le souffre et, de honte, il a la fièvre pendant plusieurs semaines. Il s'attache aux paysans de Bagasello, le musicien errant, dont les paysans se moquent et qui joue d'un violon discord. Le pauvre Bagasset couché dans les greniers à foins. « Voilà le sort qui l'attend », dit le père Verdi à son fils. L'enfant obtient enfin d'apprendre la musique, mais son premier maître, Baistrocchi, est si ignorant qu'il doit découvrir tout seul l'accord d'un majeur. Quelle jeunesse ! Il est nommé, il est vrai, à peine adolescent, organiste de la petite ville voisine de Busseto. Il faut qu'il se lève à minuit, et qu'il marche trois ou quatre heures pour arriver à son orgue avant la première messe.

« C'est vrai », ajoutait-il ; et voilà, que sa femme, Louise Utini, fleuse, avait mis au monde l'avant-veille. L'acte de naissance est en français. Deux mois plus tard, la mère cache l'enfant avec elle dans le clocher pour faire les soldats. Le voilà, petit garçon malencontreux, timide, apte et tendre. La fois, que la musique enchantée au point que, enfant de cœur, il oublie, en entendant l'orgue, de sonner la clochette de l'église. Le curé le souffre et, de honte, il a la fièvre pendant plusieurs semaines. Il s'attache aux paysans de Bagasello, le musicien errant, dont les paysans se moquent et qui joue d'un violon discord. Le pauvre Bagasset couché dans les greniers à foins. « Voilà le sort qui l'attend », dit le père Verdi à son fils. L'enfant obtient enfin d'apprendre la musique, mais son premier maître, Baistrocchi, est si ignorant qu'il doit découvrir tout seul l'accord d'un majeur. Quelle jeunesse ! Il est nommé, il est vrai, à peine adolescent, organiste de la petite ville voisine de Busseto. Il faut qu'il se lève à minuit, et qu'il marche trois ou quatre heures pour arriver à son orgue avant la première messe.

« C'est vrai », ajoutait-il ; et voilà, que sa femme, Louise Utini, fleuse, avait mis au monde l'avant-veille. L'acte de naissance est en français. Deux mois plus tard, la mère cache l'enfant avec elle dans le clocher pour faire les soldats. Le voilà, petit garçon malencontreux, timide, apte et tendre. La fois, que la musique enchantée au point que, enfant de cœur, il oublie, en entendant l'orgue, de sonner la clochette de l'église. Le curé le souffre et, de honte, il a la fièvre pendant plusieurs semaines. Il s'attache aux paysans de Bagasello, le musicien errant, dont les paysans se moquent et qui joue d'un violon discord. Le pauvre Bagasset couché dans les greniers à foins. « Voilà le sort qui l'attend », dit le père Verdi à son fils. L'enfant obtient enfin d'apprendre la musique, mais son premier maître, Baistrocchi, est si ignorant qu'il doit découvrir tout seul l'accord d'un majeur. Quelle jeunesse ! Il est nommé, il est vrai, à peine adolescent, organiste de la petite ville voisine de Busseto. Il faut qu'il se lève à minuit, et qu'il marche trois ou quatre heures pour arriver à son orgue avant la première messe.

« C'est vrai », ajoutait-il ; et voilà, que sa femme, Louise Utini, fleuse, avait mis au monde l'avant-veille. L'acte de naissance est en français. Deux mois plus tard, la mère cache l'enfant avec elle dans le clocher pour faire les soldats. Le voilà, petit garçon malencontreux, timide, apte et tendre. La fois, que la musique enchantée au point que, enfant de cœur, il oublie, en entendant l'orgue, de sonner la clochette de l'église. Le curé le souffre et, de honte, il a la fièvre pendant plusieurs semaines. Il s'attache aux paysans de Bagasello, le musicien errant, dont les paysans se moquent et qui joue d'un violon discord. Le pauvre Bagasset couché dans les greniers à foins. « Voilà le sort qui l'attend », dit le père Verdi à son fils. L'enfant obtient enfin d'apprendre la musique, mais son premier maître, Baistrocchi, est si ignorant qu'il doit découvrir tout seul l'accord d'un majeur. Quelle jeunesse ! Il est nommé, il est vrai, à peine adolescent, organiste de la petite ville voisine de Busseto. Il faut qu'il se lève à minuit, et qu'il marche trois ou quatre heures pour arriver à son orgue avant la première messe.

« C'est vrai », ajoutait-il ; et voilà, que sa femme, Louise Utini, fleuse, avait mis au monde l'avant-veille. L'acte de naissance est en français. Deux mois plus tard, la mère cache l'enfant avec elle dans le clocher pour faire les soldats. Le voilà, petit garçon malencontreux, timide, apte et tendre. La fois, que la musique enchantée au point que, enfant de cœur, il oublie, en entendant l'orgue, de sonner la clochette de l'église. Le curé le souffre et, de honte, il a la fièvre pendant plusieurs semaines. Il s'attache aux paysans de Bagasello, le musicien errant, dont les paysans se moquent et qui joue d'un violon discord. Le pauvre Bagasset couché dans les greniers à foins. « Voilà le sort qui l'attend », dit le père Verdi à son fils. L'enfant obtient enfin d'apprendre la musique, mais son premier maître, Baistrocchi, est si ignorant qu'il doit découvrir tout seul l'accord d'un majeur. Quelle jeunesse ! Il est nommé, il est vrai, à peine adolescent, organiste de la petite ville voisine de Busseto. Il faut qu'il se lève à minuit, et qu'il marche trois ou quatre heures pour arriver à son orgue avant la première messe.

« C'est vrai », ajoutait-il ; et voilà, que sa femme, Louise Utini, fleuse, avait mis au monde l'avant-veille. L'acte de naissance est en français. Deux mois plus tard, la mère cache l'enfant avec elle dans le clocher pour faire les soldats. Le voilà, petit garçon malencontreux, timide, apte et tendre. La fois, que la musique enchantée au point que, enfant de cœur, il oublie, en entendant l'orgue, de sonner la clochette de l'église. Le curé le souffre et, de honte, il a la fièvre pendant plusieurs semaines. Il s'attache aux paysans de Bagasello, le musicien errant, dont les paysans se moquent et qui joue d'un violon discord. Le pauvre Bagasset couché dans les greniers à foins. « Voilà le sort qui l'attend », dit le père Verdi à son fils. L'enfant obtient enfin d'apprendre la musique, mais son premier maître, Baistrocchi, est si ignorant qu'il doit découvrir tout seul l'accord d'un majeur. Quelle jeunesse ! Il est nommé, il est vrai, à peine adolescent, organiste de la petite ville voisine de Busseto. Il faut qu'il se lève à minuit, et qu'il marche trois ou quatre heures pour arriver à son orgue avant la première messe.

« C'est vrai », ajoutait-il ; et voilà, que sa femme, Louise Utini, fleuse, avait mis au monde l'avant-veille. L'acte de naissance est en français. Deux mois plus tard, la mère cache l'enfant avec elle dans le clocher pour faire les soldats. Le voilà, petit garçon malencontreux, timide, apte et tendre. La fois, que la musique enchantée au point que, enfant de cœur, il oublie, en entendant l'orgue, de sonner la clochette de l'église. Le curé le souffre et, de honte, il a la fièvre pendant plusieurs semaines. Il s'attache aux paysans de Bagasello, le musicien errant, dont les paysans se moquent et qui joue d'un violon discord. Le pauvre Bagasset couché dans les greniers à foins. « Voilà le sort qui l'attend », dit le père Verdi à son fils. L'enfant obtient enfin d'apprendre la musique, mais son premier maître, Baistrocchi, est si ignorant qu'il doit découvrir tout seul l'accord d'un majeur. Quelle jeunesse ! Il est nommé, il est vrai, à peine adolescent, organiste de la petite ville voisine de Busseto. Il faut qu'il se lève à minuit, et qu'il marche trois ou quatre heures pour arriver à son orgue avant la première messe.

« C'est vrai », ajoutait-il ; et voilà, que sa femme, Louise Utini, fleuse, avait mis au monde l'avant-veille. L'acte de naissance est en français. Deux mois plus tard, la mère cache l'enfant avec elle dans le clocher pour faire les soldats. Le voilà, petit garçon malencontreux, timide, apte et tendre. La fois, que la musique enchantée au point que, enfant de cœur, il oublie, en entendant l'orgue, de sonner la clochette de l'église. Le curé le souffre et, de honte, il a la fièvre pendant plusieurs semaines. Il s'attache aux paysans de Bagasello, le musicien errant, dont les paysans se moquent et qui joue d'un violon discord. Le pauvre Bagasset couché dans les greniers à foins. « Voilà le sort qui l'attend », dit le père Verdi à son fils. L'enfant obtient enfin d'apprendre la musique, mais son premier maître, Baistrocchi, est si ignorant qu'il doit découvrir tout seul l'accord d'un majeur. Quelle jeunesse ! Il est nommé, il est vrai, à peine adolescent, organiste de la petite ville voisine de Busseto. Il faut qu'il se lève à minuit, et qu'il marche trois ou quatre heures pour arriver à son orgue avant la première messe.

« C'est vrai », ajoutait-il ; et voilà, que sa femme, Louise Utini, fleuse, avait mis au monde l'avant-veille. L'acte de naissance est en français. Deux mois plus tard, la mère cache l'enfant avec elle dans le clocher pour faire les soldats. Le voilà, petit garçon malencontreux, timide, apte et tendre. La fois, que la musique enchantée au point que, enfant de cœur, il oublie, en entendant l'orgue, de sonner la clochette de l'église. Le curé le souffre et, de honte, il a la fièvre pendant plusieurs semaines. Il s'attache aux paysans de Bagasello, le musicien errant, dont les paysans se moquent et qui joue d'un violon discord. Le pauvre Bagasset couché dans les greniers à foins. « Voilà le sort qui l'attend », dit le père Verdi à son fils. L'enfant obtient enfin d'apprendre la musique, mais son premier maître, Baistrocchi, est si ignorant qu'il doit découvrir tout seul l'accord d'un majeur. Quelle jeunesse ! Il est nommé, il est vrai, à peine adolescent, organiste de la petite ville voisine de Busseto. Il faut qu'il se lève à minuit, et qu'il marche trois ou quatre heures pour arriver à son orgue avant la première messe.

« C'est vrai », ajoutait-il ; et voilà, que sa femme, Louise Utini, fleuse, avait mis au monde l'avant-veille. L'acte de naissance est en français. Deux mois plus tard, la mère cache l'enfant avec elle dans le clocher pour faire les soldats. Le voilà, petit garçon malencontreux, timide, apte et tendre. La fois, que la musique enchantée au point que, enfant de cœur, il oublie, en entendant l'orgue, de sonner la clochette de l'église. Le curé le souffre et, de honte, il a la fièvre pendant plusieurs semaines. Il s'attache aux paysans de Bagasello, le musicien errant, dont les paysans se moquent et qui joue d'un violon discord. Le pauvre Bagasset couché dans les greniers à foins. « Voilà le sort qui l'attend », dit le père Verdi à son fils. L'enfant obtient enfin d'apprendre la musique, mais son premier maître, Baistrocchi, est si ignorant qu'il doit découvrir tout seul l'accord d'un majeur. Quelle jeunesse ! Il est